FRC 7777
Case
FRC
16390

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

SÉANTE AUX CI-DEVANT JACOBINS, SAINT-HONORÉ, A PARIS.

UN MOT

D'ANACHARSIS CLOOTS

Sur les conférences secrètes entre quelques membres de la convention.

Mars 1793, *l'an* 2me. *de la République.*

Les calomniateurs et les calomniés y faisoient l'énumération des chefs de parti. Camille Desmoulins me dit : *Toi, qui fais*

THE NEWBERRY LIBRARY

secte, ils ne te nomment pas. C'est que ma secte n'est autre chose que le genre humain, tant redouté par les intrigans, tant méconnu par les dupes. Pétion et Isnard parlèrent comme des illuminés, Brissot et Guadet comme des fourbes. Si Brissot étoit moins caffard, et Guadet moins ignorant, leur masque tiendroit encore. Les aveux de Buzot et de Gensonné, les amplifications de Vergniaux et de Grangeneuve, la duplicité de Barbaroux et de Salles, les explications de Lamarque et de Guiton, les réflexions de Barrère et d'Albite, les réponses de Danton et de Robespierre, ont jeté une lumière éclatante sur les manœuvres ténébreuses des ennemis du peuple. Il est démontré que six ou sept coquins sont la cause de toutes les dissentions de la France. La jonglerie de Mesmer ou de Cagliostro est moins absurde que les impostures de nos charlatans politiques. Il faut être aussi dénué de philosophie qu'un *côté droit*, pour donner dans les pièges d'un petit monsieur Guadet.

J'aurois été un traître ou un sot, si, flatté des louanges de la clique brissotine, j'eusse préféré l'intérêt particulier à l'intérêt général. Ces messieurs depuis long-tems tenoient des

discours très-anti-populaires dans le comité diplomatique ; ils parloient de notre révolution dans le style de Cazalès et de Lafayette. Cela me choqua, je ne pus y tenir. Il fallut rompre avec eux, malgré leurs politesses et mes inclinations pacifiques. Guadet un jour ne put contenir sa joie des mauvaises nouvelles de la Belgique ; car les députés belges aristocrates venoient au comité, pour annoncer que leurs prétendus commettans ne vouloient pas de nous. Guadet m'apostropha fort gaiement. Je lui répondis : *Rira bien qui rira le dernier.* En effet, après quelques semaines, les réunions se firent de toutes parts. Mais nos *messieurs*, aussi affligés que les cabinets de Vienne et de Londres, eurent l'effronterie de soutenir que tout cela s'étoit fait à coups de sabre, et qu'il n'étoit pas possible que les peuples voulussent partager notre *anarchie.* Je soutins que la France n'avoit pas été une minute dans l'anarchie, depuis le 14 juillet 1789 ; et que de pareils discours appartenoient à l'abbé Maury qui disoit qu'une poignée de factieux dans la capitale, tenoit la nation française captive. Le voyage de Varennes fut projeté sur cette hypothèse insidieuse, et l'on ose répéter

aujourd'hui les assertions d'un abbé Maury. Le ministre Lebrun observa avec moi, que nos voisins sont attirés vers nous par l'amour de la liberté et de l'égalité, et par l'intérêt du commerce et de la défense commune, et pour éviter de plus grands malheurs que les nôtres.

Je n'aurois pas été plus mal à mon aise dans le comité autrichien, que dans le comité diplomatique de la convention nationale. Ces gens-là, dès nos premières séances, ne vouloient pas la guerre avec la Hollande, c'eût été nuire à l'Angleterre ; mais ils vouloient la guerre avec l'Espagne, c'étoit servir l'Angleterre. Les intrigues de Londres ont moins influé sur notre rupture avec Madrid, que les intrigans de Paris. Guadet voyant enfin qu'il n'y avoit plus moyen de retarder la guerre avec le stathouder, fit une dernière menace à Lebrun qui vouloit frapper secrètement un grand coup. *Ne faites pas cela*, dit l'avocat de Bordeaux, *on vous coupera la tête, si votre entreprise échoue.* Je tâchai de rassurer le ministre, et Guadet finit par proférer un blasphême qui montre son ame noire : *Eh ! que nous importe*, dit-il, *que les hollandais, des marchands de*

fromage, *soient libres ou esclaves*? La religion des *droits de l'homme* n'entrera jamais dans un cœur gangrené.

Les brissotins vouloient contracter une alliance avec les tyrans prussiens, hollandais et anglais, ils vouloient établir une *république belgique*, sous la protection des quatre puissances ; et cette opération faite, on auroit forcé la *sans-culotterie* française à recevoir une constitution de fabrique étrangère. Leur systême de calomnie étoit bâti sur ce projet liberticide. La zizanie et la terreur devoient applanir les voies au monstre aristocratique. Je suis intimement persuadé que le désastre d'Aix-la-Chapelle et de Mastricht est le fruit des liaisons étroites de Brissot avec sa créature Miranda. L'existence du péruvien Miranda en France, est l'ouvrage de MM. Lafayette et Brissot. Ce dernier nous assura qu'il avoit reçu une lettre qui lui apprenoit que nos troupes s'étoient laissé battre tout exprès, parce que des malveillans avoient pillé quelques boutiques de Paris. Probablement, le pillage sur la Seine et le carnage sur la Meuse, ne sont que les effets d'une seule et même cause. Le citoyen Liébaud, commissaire national

dans la Gueldre, écrivit lettres sur lettres à Miranda, pour l'avertir de la pénurie de notre avant-garde et des préparatifs de l'ennemi. Point de réponse; renvoyé à Dumouriez par un détour de cinquante lieues. Liébaud assure que nous n'aurions perdu ni un seul homme, ni un seul magazin, si on *l'eût voulu.*

La France est trahie du fond de la Bretagne aux bords de la Roer et du Rhin, et l'on ne punit personne. Un Ste. Foi, un Dufrene, un Dietrich, un Roland vivent encore! Roland, l'instrument de la faction persécutrice des patriotes et protectrice des aristocrates. Roland dont les calomnies ont éguisé les poignards des contre-révolutionnaires du Loiret, des deux Sevres, de la Vendée et du Morbihan; ce Roland, aussi scélérat que Brissot et Guadet, n'est pas sur l'échafaud. Plût à Dieu que la journée du 2 Septembre se fût étendue sur tous les chefs-lieux de la France; nous ne verrions pas aujourd'hui les anglois appellés en Bretagne par des prêtres qu'il ne falloit pas déporter, mais *septembriser.* La déportation a doublé les moyens pécuniaires et la correspondance incendiaire des rebelles. Les meurtres et les brigandages

ne nous affligeroient pas cette année, si nous avions exterminé l'automne dernier l'infame race qui trame dans l'intérieur. Des milliers de Français périssent maintenant de part et d'autre, graces au mouvement rétrograde imprimé à la révolution par les Rolandistes. Sans les entours de Louis XVI, nous n'aurions pas eu la guerre au dehors ; sans les entours de Roland, nous jouirions de l'harmonie fraternelle. On va chercher niaisement un comité d'insurrection, et ce comité existe dans l'ame de tous les amis de l'humanité. Je suis, moi, du comité d'indignation !

Le peuple se trompe rarément, il ne haït pas en vain. Je vois de près les personnages qui trahissent le genre humain. Je leur voue une haine sainte, en bravant leur vengeance impie. Gardons-nous bien de les massacrer ; car à moins de faire disparoître leurs cadavres comme celui de Romulus, la mort de ces machinateurs donneroit un nouvel aliment aux calomnies des mauvais citoyens et aux alarmes des mauvais riches. Il y a une foule de bonnes ames qui pensent que le peuple a besoin d'un régulateur pour s'arrêter sur tel alignement. Les sots croyent et les méchans font accroire qu'une révolution finî-

124

roit par engloutir les propriétés, si on ne l'arrêtoit point. Le constituant Duport en concluoit qu'il falloit un roi; le conventionnel Pétion en conclud qu'il faut rolandiser la France. Cette erreur funeste cause des tiraillemens prolongés qui déchirent la nation et la convention; cette erreur rallie les riches autour des factieux, elle entraîne les pauvres dans des mesures sévères. Laissez faire le peuple, il ressemble à Dieu qui, malgré sa toute puissance, est soumis aux lois éternelles. Aidez la nature et ne la contrariez pas.

ANACHARSIS CLOOTS, Député du Département de l'Oise, à la Convention Nationale.

La société des amis de la liberté et de l'égalité, séante aux jacobins, rue St. Honoré, à Paris, a arrêté, dans sa séance du 20 *mars* 1793, *l'an* 2me. *de la République, l'impression et l'envoi aux sociétés affiliées du discours d'Anacharsis Cloots, député.*

Signés, Lamarque, *député président*; Brival, *député*; d'Artigoyte, *député*; Gaillard, Deguaigné, Fouques-Tainville, Regnaudin, *secrétaires.*

De l'imprimerie patriotique et républicaine, rue Saint-Honoré, n°. 355, vis-à-vis, l'Assomption.